

Une espérance qui nous transforme

Campagne de rentrée UEEL 2022



© Photo de Calvin Mano sur Unsplash

Introduction

L'expérience inédite d'une campagne de rentrée commune à toutes nos Eglises a été encourageante l'année dernière. Chaque communauté qui a voulu y participer l'a fait à sa façon, à son rythme et selon son calendrier, et nous avons reçu de nombreux échos positifs. C'est pourquoi nous avons décidé de renouveler l'expérience, et même d'envisager de proposer désormais une campagne de rentrée avant chaque Synode de l'UEEL. C'est le cas cette année, avant le Synode de La Costette qui se déroulera à l'Ascension 2023.

Le principe reste le même : nous mettons à disposition des Eglises ce fascicule qui propose, pendant quatre semaines (non datées, pour que chaque Eglise puisse l'utiliser en fonction de son programme propre) différentes ressources :

- Chaque dimanche, une proposition de texte biblique pour la prédication, en lien avec le thème de la semaine
- Chaque semaine, une proposition de canevas pour des petits groupes (existants déjà où à créer pour l'occasion) et, nouveauté cette année, un canevas pour les groupes d'enfants ou les familles
- Chaque jour, une courte méditation
- A la fin de chaque semaine, une invitation à aller plus loin

Le thème retenu cette année, une espérance qui nous transforme, veut rejoindre chacune et chacun d'entre nous dans notre marche avec le Christ, en nous centrant sur un des fondamentaux de la vie chrétienne. En effet, l'espérance, c'est une des caractéristiques majeures de la foi chrétienne. Avec la foi et l'amour, elle constitue les trois « choses qui demeurent » selon l'apôtre Paul (1 Corinthiens 13.13). On pourrait dire qu'il s'agit des trois vertus chrétiennes fondamentales, qui sont appelées à orienter notre vie de croyant.

Mais l'espérance chrétienne n'est pas qu'une attente passive de ce qui va arriver. Elle impacte notre vie aujourd'hui, elle nous transforme dès à présent. C'est à ce défi que va nous inviter la campagne de cette année, en mettant en valeur des personnages bibliques qui peuvent incarner cette espérance transformatrice.

Bonne campagne à tous, avec le Christ vivant, source de notre espérance !

Vincent Miéville - EEL de Bouffémont
Président de la Commission Synodale

Semaine 1

Guidés par l'espérance

Semaine 1

Guidés par l'espérance, avec l'exemple d'Abraham

« Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ! » ou bien « L'espoir fait vivre ! » Dans ces dictons populaires, on reconnaît un lien entre l'espoir et la vie : l'espoir donne du sens et de l'élan à la vie, et la vie permet d'avoir de l'espoir. Sans l'un, il n'y a pas l'autre : cette réciprocité sous-entend que l'espoir et la vie sont inséparables. Sans espoir, on survit, ou on vivote. La lettre aux Hébreux nous rappelle combien l'espérance est liée à la vie chrétienne, à la foi chrétienne :

Hé 11.1 : Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas.

Dans cette confiance en Dieu, il y a de l'espérance : un sens est donné, un élan vital nous pousse en avant. Le croyant ne fait pas de sur-place ! Si la foi nous permet de nous reposer sur Dieu, de nous ancrer en lui, c'est (paradoxalement) pour mieux nous aider à marcher, à avancer, à grandir, afin de vivre toujours mieux de la vie divine, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit entièrement manifesté. C'est vrai pour l'individu et c'est vrai pour l'église : l'espérance nous est nécessaire pour avancer et continuer à briller.

Or, par définition, l'objet de notre espérance nous échappe – pour l'instant – et cela peut nous décourager. C'est une vraie lutte spirituelle que de s'accrocher à l'espérance, de choisir l'espérance au milieu du quotidien.

Nous commençons donc notre parcours de méditations en nous recentrant sur l'espérance qui nous anime. Pour cette première semaine, nous cheminerons en compagnie d'Abraham, le père des croyants, l'homme qui a reçu tant de promesses sans pour autant les voir toutes se réaliser. Comment avancer les yeux fixés sur la promesse que Dieu nous fait ? Comment laisser ces promesses orienter nos choix d'aujourd'hui ? Que l'exemple de notre ancêtre spirituel nous inspire – et que Dieu renouvelle notre espérance en lui !

Florence Vancoillie – EEL de Toulouse, Commission Synodale

Hébreux 11.8-19

Baladé de droite à gauche

Le verset 9 dit : « Par la foi, il vécut comme un étranger dans le pays que Dieu lui avait promis. Il habita sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, qui devinrent tous deux héritiers de la même promesse de Dieu. »

Le grand Abraham, père des croyants, était un sacré nomade. Sur la promesse de Dieu, il a obéi, il s'est dit : « j'irai où tu iras, qu'importe la place, qu'importe l'endroit », à peu de choses près... Il a quitté son foyer, voyagé plusieurs kilomètres pour finalement vivre sous une tente, en étranger ... dans le pays qui lui était promis ! Abraham a accepté d'être baladé à droite à gauche, spatialement mais aussi dans sa foi, dans l'inconfort, sous le regard stigmatisant des locaux. C'est ça la foi : être prêt à obéir, à se faire balader et accepter l'inconfort d'une situation entre-deux... mais espérer quelque chose de meilleur.

- Quand est-ce que vous êtes sentis bousculés par Dieu et que vous avez répondu avec foi et obéissance ?
- Au verset 13, les patriarches « ont ouvertement reconnu qu'ils étaient des étrangers et des gens de passage sur la terre. » En reconnaissant cette situation, ils indiquent quel pays est vraiment le leur. Relisez les passages d'1 Pierre 1.1-2 et Philippiens 3.20. Quelle est notre véritable appartenance ? A notre tour, reconnaissons-nous ouvertement que nous sommes de passage ? Comment cela influence-t-il notre attitude avec ce qui nous entoure, notamment le matériel ?

Voir l'invisible

Relisez le verset 10 : « Car Abraham attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » Ainsi que le verset 16 « C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; en effet, il leur a préparé une cité. »

- Au verset 14, il est aussi fait mention « d'un pays qui serait le leur », une patrie... Que représente le terme « patrie » pour vous ? Qu'est-ce que cela montre sur notre recherche profonde ?
- Prenez un temps pour réfléchir à cette cité que Dieu nous prépare et qui sera une véritable patrie. Que signifie pour vous le terme

« Jérusalem céleste » ? Lisez Apocalypse 21.1-4 : qu'est-ce que cela vous inspire ?

- Abraham espérait quelque chose de meilleur que le pays de Canaan, qu'espérez-vous de meilleur ? Qu'est-ce que cela montre sur l'attitude de Dieu envers nous ? Réfléchissez au fait qu'Il n'a pas honte d'être appelé notre Dieu.

- Comment est-ce que vous décririez cette espérance de la cité céleste dans vos propres mots pour vous, aujourd'hui ? Quels aspects vous encouragent dans votre pèlerinage dans ce monde ?

- Est-ce que l'Eglise peut être le reflet de cette patrie et cité différente ? Si oui, de quelle manière concrète ?

Ne pas revenir en arrière

Au verset 15, il est indiqué : « S'ils avaient pensé avec regret à celui qu'ils avaient quitté, ils auraient eu l'occasion d'y retourner. »

- Abraham aurait pu revenir dans son ancienne patrie, pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Suis-je tenté par moments de « revenir en arrière » vers mon ancienne patrie ? Comment puis-je remettre cela à Dieu ?

- Comment l'exemple d'Abraham peut-il vous aider à persévérer dans votre espérance et ne pas tomber dans l'impatience ?

- Relisez le passage d'Hébreux 12.1-3 et redites-le pour vous-mêmes.

Prenons un temps de prière :

- Prions pour remercier Dieu pour ses promesses, son accompagnement durant ce voyage. Demandons-lui qu'il nous aide à ne pas être tenté de revenir vers notre ancienne patrie.

- Prions pour qu'il nous rappelle ses promesses et pour qu'il nous aide à garder nos yeux fixés sur la patrie céleste dans notre pèlerinage.

- Prions pour qu'il nous renouvelle afin que nous soyons en Eglise le reflet de cette cité solidement fondée et une bénédiction pour nos voisins, tout comme Abraham l'était.

Simon van der Does – Église L'Oasis, implantation à Beaumont sur Oise

Animation à vivre en famille

(préparée par Nathalie Perrot, EEL de Meulan)

L'espérance (Genèse 22.1-8)

La vie d'Abraham témoigne d'une espérance en un Dieu puissant, fidèle et bienveillant. Découvrez en famille l'histoire du sacrifice d'Isaac. Puis prenez un temps de partage et d'appropriation en famille.

Introduction

Démarrez votre temps en famille par quelques prières, ou par un chant, par exemple « Dieu est bon pour moi » (JEM Kids 28) :

<https://www.youtube.com/watch?v=RSOKuNxWRdU>



Vidéo

Vous allez regarder ensemble l'épisode du Superbook intitulé « Le grand sacrifice ». Les deux premières minutes de la vidéo sont un condensé du reste de la vidéo, je vous recommande de commencer en famille directement à la minute 2:00.

Cette histoire d'Abraham et la vidéo proposée sont compliquées et inquiétantes pour les plus petits, prenez le soin de les entourer pour discuter avec eux. Éventuellement, regardez l'épisode à l'avance pour vérifier qu'il conviendra à vos enfants. Si ce n'est pas le cas, racontez l'histoire selon le texte d'une Bible pour enfants.

Avant de démarrer la vidéo, assurez-vous que vos enfants savent par exemple qui est Abraham, à quelle période il a vécu et dans quel contexte.

Lancez la vidéo « Le grand sacrifice », à la minute 2:00 :

<https://www.youtube.com/watch?v=S47iKmhCaWg>



Partage et appropriation

Discutez en famille sur ces quelques questions :

- À votre avis, comment Abraham a-t-il dû se sentir quand Dieu lui a demandé d'offrir son fils en sacrifice ?
- À votre avis, pourquoi Dieu a-t-il fait à Abraham une telle demande ?
- Qu'est-ce qu'Abraham a pu apprendre de Dieu dans cette histoire ?
- Et qu'est-ce que chaque membre de votre famille peut apprendre de Dieu à travers cette histoire ? Citez quelques exemples.
- L'histoire d'Abraham nous montre quel type de foi Dieu attend de nous : une foi qui ne recherche pas notre propre intérêt. En famille, trouvez quelques exemples de la vie quotidienne qui démontrent une foi qui ne recherche pas votre propre intérêt. Faites-en une liste que vous pourriez accrocher dans votre maison.

Vous pouvez poursuivre et conclure par un temps de prières ou un chant, par exemple « Très grand Dieu » (JEM Kids 103) :

<https://www.youtube.com/watch?v=gX2iBAM3vxl>



Jour 2

Genèse 12.1-3

Genèse 1 à 11 parlent des origines de l'humanité : Dieu a créé le monde et situe l'homme au centre de l'univers en l'invitant à vivre en amitié avec Lui. Mais l'homme, dans sa liberté, a refusé d'entrer dans le projet de Dieu et produit ainsi son propre malheur.

Le chapitre 12 de Genèse est alors capital dans l'histoire des hommes. Dieu n'est plus seulement celui qui donne la vie à l'homme et organise les conditions de sa vie mais maintenant Celui qui s'inscrit dans son déroulement.

C'est là qu'intervient **l'appel** : Dieu parle à Abram et lui demande de partir, quitter son pays, sa patrie... et d'aller vers un pays qu'il allait lui montrer. Rien de très précis et pas de cartes !

Et pourtant Abram accepte de se mettre en route pour ce périple de nomade ... ce qui signifie (sans qu'il le sache) des milliers de kms et des événements inattendus.

Abram accepte de tout quitter parce que ce Dieu qui vient à sa rencontre lui donne aussi ...

Des promesses qui résonnent dans une situation particulière. Rappelons-nous qu'un obstacle majeur persiste : Saraï sa femme est stérile ! Mais Dieu va intervenir, les rejoindre dans leur profonde souffrance et donner un sens à leur vie :

- Ses descendants seront une *grande nation*
- A cette nation il donnera Canaan, *un pays riche* et abondant
- Et enfin, *par cette grande nation, Dieu bénira toutes les nations*

de la terre.

Alors il part... quelle réponse simple, totale, déterminée !

Il se met en route, avec confiance. Et alors qu'il s'en va – *il faut le dire, vers l'inconnu* - sans bien savoir ce qui l'attend, il porte en son cœur les promesses données par Dieu et l'espoir d'une postérité.

Quel est l'appel de Dieu pour ma vie ?

Quels sont ses promesses pour moi ?

Avec Dieu, par des chemins étonnants et souvent inattendus, avançons avec confiance ! Dieu continue d'agir en nous et par nous.

Etienne Waechter – EEL de Paris Alésia, Aumônerie des Armées,
Commission Synodale

Jour 3

Genèse 12.8-10

Abraham, encore appelé Abram en Genèse 12, reçoit l'appel de Dieu à quitter sa famille et son pays pour se rendre en Canaan (Genèse 12.1). En obéissant, il accepte de devenir un étranger. Il est alors amené à progresser par étapes, se déplaçant de lieu en lieu.

Abandonnant la sécurité de la maison de son père, il mène une vie de nomade parce qu'il croit à la promesse divine. C'est la bénédiction reçue (Genèse 12.2) qui le met en mouvement, quitte à errer apparemment sans but dans une terre étrangère. Apparemment, car Dieu est partout où va Abraham, la promesse le précède et les autels qu'il construit en sont le témoignage.

Abraham n'appartient à aucun des lieux où il passe. Il est et reste un étranger, ne prenant possession d'aucun de ces endroits. Ce n'est pas encore le temps de la conquête mais celui de l'espérance, manifestée par l'autel qu'il érige au verset 8.

Abraham rappelle ainsi que chacun de ces lieux est un don de Dieu – don que Dieu peut reprendre. Il est l'un des « étrangers et voyageurs sur la terre » dont parle l'épître aux Hébreux (11.13). Il accepte l'appel à partir et être toujours en pèlerinage, guidé par l'espérance. Il est un nomade heureux car il sait que sa vraie patrie est celle que Dieu lui réserve (Matthieu 5.3).

- ⇒ Qu'en est-il de *notre* voyage ? Sommes-nous des nomades heureux et obéissants, guidés par l'espérance ? Savons-nous reconnaître les dons et la promesse de Dieu qui nous demande d'aller et de témoigner ?
- ⇒ Comment pouvons-nous être attentifs à ceux qui sont nomades malgré eux, à cause d'une guerre, d'une famine, d'une catastrophe ? Comment accueillir et donner de l'espérance à ceux qui sont en exil, loin de leur pays, ou loin du Seigneur ?

Stéphanie Bernard, EEL des Portes de l'Eure, Commission Synodale

Jour 4

Genèse 17.1-9

Le temps a passé depuis la promesse de Dieu à Abram en Gn 12, et plus précisément treize années depuis la naissance d'Ismaël. Silence radio depuis ! Dieu se tait, pour enfin réapparaître renouvelant son alliance. Dieu avait déjà promis à Abram qu'il aurait une descendance (Gn 12.3), un fils (Gn 15.4), et Abram avait cru en la promesse de Dieu, qui lui compta sa foi comme justice (Gn 15.6). Maintenant Dieu renouvelle sa promesse qui s'accomplira plus tard par la naissance d'Isaac.

Mais ce renouvellement comporte quelques changements : d'abord, Dieu se présente comme le Tout-Puissant. A lui donc, rien n'est impossible. Celui qui l'écoute et lui obéit peut être confiant. C'est ainsi que l'on peut comprendre la nécessité d'une vie droite et d'un comportement intègre. Après une vie parfois mouvementée et ponctuée de moments de doutes et de péchés, Abram avait à nouveau besoin d'encouragement pour prolonger son engagement. Comme un signe de la réalisation d'une promesse déjà ancienne, Dieu changea son nom en Abraham (ce qui signifie *Père d'une multitude*). Les promesses reçues par Abraham allaient désormais s'étendre à tous ses descendants.

Nous sommes de ces descendants qui à un moment ont décidé de suivre le Seigneur, sans savoir où cela nous mènerait et sans en connaître précisément le chemin. Comme Abraham, il nous arrive de douter et comme Abraham, il nous arrive de montrer une grande confiance en Dieu parce que nous le savons fidèle à ses promesses et parce que nous avons déjà expérimenté sa présence à nos côtés.

Finalement, l'exhortation du premier verset est répétée au verset 9. Dieu fait grâce, la vie d'Abraham en rend témoignage. A nous de persévérer dans la foi sous le regard bienveillant de celui qui nous conduit.

1. Objectivement, ce n'est pas parce qu'il était parfait que la vie d'Abraham est un exemple pour nous aujourd'hui. *Quelles raisons d'espérer trouvez-vous dans son parcours ?*
2. *De quelle manière sont liées espérance et persévérance ? En quoi la persévérance est-elle nécessaire dans votre vie et aussi dans l'Église ?*

Pascal Girard – pasteur retraité, EEL de Bergerac

Jour 5

Genèse 17.17-22

Nous avons parfois une vision hagiographique des grands hommes de la Bible. Ce qui, au lieu de nous stimuler, peut avoir tendance à nous écraser... Tel pourrait être le cas avec Abraham, modèle d'espérance par excellence : « comment vais-je pouvoir espérer comme lui a su si bien le faire ? Et si je n'espère pas "comme il faut", Dieu va-t-il tenir parole ? »

Voilà pourquoi ces versets de Genèse 17 nous encouragent ! D'abord parce qu'ils nous permettent de constater que Dieu a appelé Abraham alors même que ce dernier n'a pas toujours été à la hauteur en termes d'espérance et de patience... Il a ri avec incrédulité des promesses de Dieu (17) ; il a proposé à Dieu un plan B, comme pour l'aider à se sortir du mauvais pas d'une promesse manifestement non tenue (18).

Ensuite et surtout en nous rappelant que celui qui tient la route, c'est Dieu, et non nous. On pourrait presque dire que le but de toute la Bible est de nous rappeler nous ne devons pas placer notre confiance et notre espérance en l'homme, mais en Dieu seul (Ps 118.8-9)!

Dans notre texte, Dieu rappelle paisiblement et clairement la promesse au cœur de son alliance avec Abraham (19 et 21. Cf. Gn 12.1-3), tout en manifestant sa grâce envers Ismaël (20). Et comme toujours, il va tenir parole ! (ch. 21). Voilà pourquoi nous pouvons être paisiblement et joyeusement patients dans l'attente de la réalisation de toutes ses promesses pour nous en Christ, aujourd'hui et demain (cf. Rm 8.28-37 ; Ap 21.1-4).

Questions :

· *Notre société va vite... et nous sommes tous de plus en plus impatients. Quel impact cette impatience ambiante a-t-elle sur ma foi ? Et dans quel(s) domaine(s) ?*

· *« Toutes les promesses de Dieu sont "oui" en lui [Christ] » (2 Co 1.20). Pour quelle(s) promesse(s) de Dieu ai-je le plus de mal à être patient en ce moment et pourquoi ?*

Thomas Koning – pasteur EEL, église d'Albi

Jour 6

Genèse 22.1-8

Après être parti de son pays d'origine sur l'appel de Dieu, Abraham a reçu des promesses qui semblaient être irréalisables. Lui qui était vieux n'avait pas d'enfant. Comment pourrait-il posséder le pays dans lequel Dieu l'avait conduit ? Dieu lui avait pourtant promis un fils par différents signes auxquels Abraham a donné foi. Malgré les doutes et les erreurs, Abraham a cru en Dieu qui a réalisé un miracle : Sarah, la femme d'Abraham a eu un fils, Isaac. Isaac est le fils de la promesse. Pour Abraham, sa vie prend sens par la réalisation de cette promesse qui ouvre sur une espérance à long terme : être le père d'une grande nation.

Et voilà que Dieu lui demande de lui donner son fils, de lui remettre le fruit de la promesse, la promesse qui donne du sens à sa vie. Tout pourrait être bouleversé... et c'est certainement le cas ! Au point qu'Abraham ne peut que s'en remettre à Dieu lui-même, parce qu'il le connaît. Il sait que Dieu est fidèle, et il a foi, sans savoir ce qui va arriver. Ensemble, ils vont se remettre à Dieu et « adorer ». Abraham savait que le bien le plus important qu'il avait, c'était Dieu, même s'il ne comprenait pas ce qui se passait. Il choisit de lui faire confiance, au point de croire que « Dieu pourvoira lui-même ». Sa foi mise à l'épreuve espère encore. Oui, Dieu fera ce qu'il a promis, même si je ne peux pas imaginer comment. L'espérance d'Abraham, toute concrète qu'elle est pour lui comme pour nous face à nos incompréhensions de vie, nous ouvre aussi à plus. Elle est déjà l'ombre d'une réalisation ultime de la promesse faite à Abraham, Jésus-Christ, l'Agneau que Dieu a pourvu pour que nous puissions espérer la réalisation des promesses de Dieu pour nous, ses enfants dans la foi.

2 questions

Dans ce récit et dans les émotions qu'Abraham a dû avoir, en quoi vous sentez-vous proches lui, tout en sachant que Dieu ne l'a pas oublié ?

Face aux épreuves de la vie, est-ce que nous sommes prêts à espérer encore et à aller « adorer », même si cela nous coûte parce que nous avons l'impression d'être dans une impasse ?

Michaël Jeanmonod – EEL de Marseille

Jour 7

Hébreux 12.1-2

Qui peut nous rendre l'espérance quand nous désespérons de nous-mêmes ou de nos situations ? Le Christ ! Mais pas comme une consolation légère « avec Jésus tout ira bien » ; mais comme quelqu'un qui peut nous (re)mettre, en marche vers la vie. Car, par sa mort et sa résurrection, Jésus nous a ouvert le « chemin de la foi » qui est le chemin de la vie. Sans Christ notre vie n'a ni sens ni but.

« C'est ça la vie ? » s'est exclamée Sylvaine, mère de famille, à qui on avait diagnostiqué un cancer. Elle qui était incroyante s'est tournée vers le ciel, espérant une réponse ; celle-ci est venue sous la forme d'une invitation à aller voir le film Jésus. Elle a cru et ça a changé sa vie : elle a trouvé l'espérance et elle a découvert une nouvelle famille, l'Eglise. 30 ans plus tard, elle marche toujours fidèlement avec cette communauté de foi. Comme nous le rappelle le "nous" du v.1, nous ne marchons pas seuls, mais unis à l'Eglise de tous les temps dans une communauté d'espérance.

Si Jésus nous a ouvert le chemin, encore faut-il continuer à le suivre avec persévérance. Découragement, paresse, péchés peuvent nous en détourner. L'exemple du Christ souffrant pourrait nous écraser mais il est au contraire donné pour nous encourager : quoique nous traversions, Jésus est passé devant, il nous comprend, il a tenu bon, il a vaincu, il est parvenu au but : la joie. Faire la joie et partager la joie de son Père. Alors, si nous sommes tentés de nous écarter de ce chemin de vie, pensons à notre espérance, la joie, et revenons au Christ, la source de cette foi qui persévère ; c'est lui qui nous permettra d'aller jusqu'au bout.

Qu'est-ce qui me rend l'espérance quand je suis découragé ?

En quoi l'Eglise est-elle pour moi une communauté d'espérance ?

Luc Oleknovitch – EEL de Viry-Châtillon, Commission d'Ethique

Semaine 1

Pour aller plus loin

Comment décririez-vous votre espérance ?

.....

.....

.....

.....

En quoi vous porte-t-elle dans les défis du quotidien ?

.....

.....

.....

.....

Ma prière

.....

.....

.....

.....

.....

Semaine 2

Façonnés comme l'argile

Semaine 2

Façonnés comme l'argile

Dans son atelier, le rapport qui lie le potier à l'argile paraît presque fusionnel. Pour réaliser son œuvre, le potier façonne l'argile qui devient alors comme le prolongement de lui-même. Pourtant ça ne réussit pas toujours et il arrive que le potier soit obligé de tout recommencer.

Cette image de l'argile et du potier est reprise on le sait par les auteurs bibliques tant de l'Ancien que du Nouveau Testament pour illustrer ce que devrait être notre relation avec Dieu car dans la réalité ce n'est pas aussi simple. Autant l'argile est malléable entre les mains du potier, autant nos résistances sont grandes quand Dieu cherche à nous façonner à l'image de son Fils. Dans nos chants et nos prières nous confessons volontiers vouloir dépendre du Seigneur, être prêts à tout lui remettre pour devenir la personne qu'il veut que nous soyons. Mais dans notre quotidien ne préférons-nous pas bien souvent contrôler la situation et choisir nous-mêmes notre propre destinée ?

Il est vrai que toute transformation implique un changement qui suscite en nous des craintes face à l'inconnu et donc des résistances. De ce fait, ne nous est-il pas demandé avant tout d'abandonner nos résistances pour laisser le Christ agir en nous ? Plus facile à dire qu'à faire ! Aussi allons-nous cette semaine considérer différents lieux ou moyens que le Seigneur utilise pour nous transformer : la Croix, l'épreuve, sa Parole, l'Eglise, le témoignage. Nous le ferons à partir des parcours de Pierre et de Paul. Saisis par l'espérance du Ressuscité, ils ont aussi été transformés par elle. Mais force est de constater à la lecture des évangiles et des épîtres que cette transformation s'est heurtée à bien des résistances dans leur vie. Leur enseignement a donc beaucoup à nous apprendre pour nous aider à laisser à notre tour cette même espérance nous transformer de l'intérieur.

Micaël Razzano – EEL de Castres

Romains 9.14-23

C'est qui le patron ?

S'il y a une chose que Paul aime enseigner, c'est la Grâce. Dans sa lettre aux Romains il insiste sur le fait que notre Salut ne vient pas de ce que nous avons fait mais de ce que Jésus a accompli pour nous.

Dieu est-il injuste ? (14-18)

- D'après Paul, sur quels critères Dieu sauve-t-il les humains ?
- Pourquoi utiliser les exemples de Moïse et pharaon ?
- Quels sont les buts de la compassion et de l'endurcissement ici ?
- Qu'est-ce que tout cela nous dit du caractère de Dieu ?
- Trouvez-vous que l'approche de Paul pour démontrer la justice de Dieu est bonne ? Pourquoi ?
- Si Dieu est le mieux placé pour définir les notions de justice ou d'amour, quelle est finalement la place des humains ?

Comment peut-il encore faire des reproches ? (19-23)

- Trouvez-vous justifiée cette nouvelle question du v.19 ? Pourquoi ?
- D'après vous, Paul répond-il à la question ? Pourquoi ?
- Que veut démontrer Paul avec son image ?
- Dans tout le passage, quel est le champ lexical qui revient le plus souvent ? (celui de la proclamation aux vv.17, 22 et 23)
- Qui sont les destinataires du message que Dieu veut faire passer ?
- Finalement, quel est le projet de Dieu ?

Applications

- Pourquoi passer autant de temps à se prendre la tête sur la prédestination plutôt qu'à accomplir la mission que Jésus nous a confiée ?
- Toute la Bible parle de se réjouir de l'élection souveraine de Dieu. Quand nous ne le faisons pas, est-ce un simple manque de foi (je doute de la gestion de Dieu) ou carrément de la rébellion (Dieu a tort, je ferais mieux que lui !) ?

Yohann Tourne – EEL de Gaubert

Animation à vivre en famille

(préparée par Nathalie Perrot, EEL de Meulan)

Se laisser transformer par la Parole (1 Pierre 2.2)

La Bible contient des trésors pour notre vie, qui nous permettent de nous laisser transformer pour plaire à Dieu, quel que soit notre âge. Découvrez en famille la richesse de la Bible. Vous trouverez ici l'explication d'une animation que vous pouvez vivre en famille : <https://www.youtube.com/watch?v=p8xllq0qxis>



La première partie de cette vidéo (début-7:50) explique aux parents la structure de l'animation et le rôle que vous aurez à jouer. Vous y trouverez également la liste du matériel à rassembler et les versets clés. La seconde partie de la vidéo (7:50-fin) est à visionner tous ensemble, pour vivre l'animation en famille.

Préparez-vous

Dans un premier temps, familiarisez-vous avec l'animation et rassemblez le matériel nécessaire :

- Bibles, feuilles blanches et stylos
- Un coffre en bois ou une boîte
- Un miroir
- Une boîte d'allumettes
- Un marteau
- Une petite bouteille de lait
- Du pain
- Un pot de miel
- Une lampe de poche
- Une épée (ou un couteau)
- Un sachet de graines
- Un objet doré

Faites vivre l'animation

Vous êtes prêts ? À vous de jouer ! Rassemblez votre famille et démarrez par quelques questions pour savoir comment ils vont. Prenez un temps de prière et chantez un chant, par exemple « Chante alléluia, gloire à Dieu » (JEM Kids 16) :

<https://www.youtube.com/watch?v=rhXUqGJc0QU>



Lancez la vidéo à partir de la minute 7:50. Appuyez sur pause lorsque c'est nécessaire pour laisser le temps à vos enfants d'avancer à leur rythme.

À la fin de la vidéo, une action d'appropriation est proposée à chaque membre de la famille. Après cela, vous pouvez encore prendre le temps de partager ensemble votre vécu. Puis concluez par la prière et par un chant, par exemple « Livre terrible » (JEM Kids 94) :

<https://www.youtube.com/watch?v=7mRnTZasHGc>



Jour 9

Philippiens 3.1-12

Paul témoigne de sa propre transformation... Comme tout ce qui concerne Paul, il ne fait pas dans la demi-mesure ! Nous comprenons à travers le témoignage de Paul sa motivation, sa vision, sa perception : il était un de ces « chiens » - grave insulte - qui combat les chrétiens et surtout le Christ et voilà que désormais tout ce qui lui importait est devenu un déchet (v.8) !

Alors que les Grecs peuvent être tentés de gagner en « qualité » en appliquant des préceptes enseignés par les Juifs, Paul témoigne qu'il vient précisément de cette culture qui applique strictement ces derniers. Le salut est un don et non un acquis. Tous ceux qui le font payer, tous ceux qui le conditionne sont des manipulateurs, des profiteurs... des « chiens » !

Comment Paul a-t-il été transformé ? Ce n'est pas lui qui a trouvé le Christ, c'est le Christ qui l'a acquis (v.12) ! Changement total de perspective : c'est Dieu qui nous gagne, nous sauve. C'est lui qui vient nous chercher en Jésus-Christ et non nous qui le trouvons par nos pratiques ou nos mérites.

Cette inversion de « sens » est la clé de la transformation de Paul : Dieu me désire plus que je ne le désire. Dieu m'aime plus que je ne l'aime. Dieu me pardonne au-delà de mes justifications : cela change nos relations avec Dieu et les uns avec les autres... N'avons-nous pas un besoin fondamental de cette détente pour retrouver l'énergie, la joie de vivre ?

Le témoignage de Paul devient donc un modèle de transformation : qu'est-ce qui compte vraiment pour moi : ma propre réussite ou celle du Christ ? J'ai besoin de faire le point, me détendre, retrouver la motivation de vivre (v.12).

Questions

1. Quel est mon témoignage ? Cela vaut la peine d'y réfléchir... Pourquoi ne pas l'écrire pour communiquer, faire le point : comment Jésus m'a-t-il transformé ?
2. J'ai tendance à me centrer sur moi-même... Comment ne pas se laisser envahir par le « souci d'être à la hauteur » et entrer pleinement dans « la grâce » ?... Intéressant d'entendre à ce propos le conseil du v.12.

Jour 10

2 Corinthiens 5.14-6.2

La croix comme lieu de transformation

Longtemps, je me suis demandé en quoi l'épisode de la croix était connecté à ma vie aujourd'hui, à 2000 ans d'intervalle. Un jour, j'ai compris que la tragédie humaine traversée par le Christ résonnait étrangement dans ma propre vie : ma vie était constellée de petites croix un peu partout.

En grec, le péché (*amartia*) signifie littéralement *rater la cible*. De ce côté on est tous concernés, même les plus fiers. Notre vie patauge dans le sentiment de passer à côté d'un plein épanouissement, on est baptisé d'anxiété. Le Christ a lui-même reçu la dose. Pire même, à la croix son histoire devient carrément le symbole de l'échec et du rejet de Dieu. En Christ, Dieu a choisi de se confronter à l'échec et à la crainte de l'abandon, sans concession (14).

Pourtant, même enlisé dans la détresse la plus épaisse, il ne perd jamais prise sur la confiance et la fidélité qui le lient à son Abba. La relation entre le Fils, le Père et l'Esprit Saint a tenu bon. Le Christ, l'humain selon Dieu, n'a pas lâché... La vie de Jésus-Christ donne un éclairage bouleversant sur ma propre vie, sa mort réécrit la mienne (15). Je suis bel et bien l'image de Dieu, fils ou fille bien aimé inclus dans la danse trinitaire. En Jésus-Christ, Dieu réconcilie le cœur humain avec cette réalité (18-19). Il chamboule tout (16-17).

A chacun de tes pas, découvre que ta vie transpire cette réconciliation (20). C'est une réalité acquise à la croix. Tout est accompli ! Ton existence même est le début du chemin. C'est aujourd'hui le temps favorable (1-2), ici et maintenant. Le premier jour du reste de ta vie...

· *Dieu a choisi de parcourir une nouvelle facette de la vie humaine, là dans ton existence. Tes échecs ne lui font pas peur. Il souhaite pouvoir les traverser avec toi. As-tu envisagé que Dieu lui-même se confronte à toutes les facettes de ton existence, comme dans la vie de Jésus ?*

· *Dans le cheminement de disciple, on confère une place centrale à notre foi/confiance en Dieu. As-tu déjà considéré la foi/confiance de Dieu en toi ?*

Gil Tarassenko – implantation de Rennes

Jour 11

1 Pierre 1.6-9

L'épreuve comme lieu de transformation

a) Joie immense à la pensée de l'héritage promis !

'Voilà ce qui fait votre [grande] joie' écrit Pierre : quelle en est la raison ? L'héritage indestructible que notre Père nous réserve dans les cieux parce que, en réponse à la confiance que nous plaçons en ses paroles et ses promesses, il nous a associés pour toujours au destin de son Fils Jésus mort et ressuscité (comp. Apoc 3.21).

b) Joie paisible malgré les épreuves-tentations de la vie présente !

On compare souvent la vie du chrétien à celle d'un pèlerin, parfois teintée d'un sentiment de nostalgie ou de frustration ... Rien de tout cela sous la plume de Pierre ! La perspective de cet héritage, quand elle est entretenue, dynamise la vie présente parce que le croyant constate comment son Père céleste met en œuvre sa puissance pour le garder fidèle jusqu'au moment où il jouira pleinement de cet héritage. Et cela au point qu'il nous invite à voir toutes nos épreuves-tentations – de la petite douleur physique ou morale à la survie sous les bombes – comme autant d'occasions d'épurer et fortifier notre confiance en Dieu ! Car chaque croyant, quel que soit son passé ou sa situation présente, a pour lui la valeur de l'or céleste (comp. Apoc. 21.18-21).

c) Joie dynamisée par l'Amour envers notre Seigneur !

Devant un destin aussi glorieux, comment oserais-je entretenir des sentiments de frustration ou d'amertume pour ma vie présente, quelle qu'en soit la raison ? ... Plutôt : que vivre pour mon Sauveur et Seigneur soit la grande motivation de mon existence, jusqu'à ce que je Le voie de mes yeux dans sa gloire !

Suis-je prêt à chasser tout sentiment de frustration ou d'amertume qui obscurcit mon espérance en Christ ? Que je sois chaque jour émerveillé et reconnaissant pour un si grand salut !

Maurice Hadjadj – pasteur retraité, EEL de Castres

Jour 12

1 Pierre 1.22-2.3

La Parole comme lieu de transformation

« Mange ta soupe, ça fait grandir ! » En vieillissant, on se rend compte que le lien de cause à effet entre la quantité de soupe ingérée et notre taille est assez ténu... ! Cependant, même si la soupe elle-même n'est pas responsable de notre croissance, il est vrai qu'il nous faut manger pour grandir, prendre des forces, permettre à nos cellules de se construire et de fonctionner ensemble – c'est une évidence.

Il faut se nourrir pour grandir : l'apôtre Pierre nous livre ici le pendant spirituel de cette vérité. Pour que notre âme grandisse, et que cela se manifeste dans tout ce que nous sommes et dans tout ce que nous faisons, il faut se nourrir. De quoi ? de la Parole. Et se nourrir de la Parole de façon à grandir exige de la régularité, de la diversité, afin d'éviter les carences. Cela demande aussi de notre part de faire des choix, de rejeter la « junk food » spirituelle qui nous fait nous sentir bien mais qui dégrade notre santé spirituelle (mensonge, hypocrisie, jalousie, calomnies...). Il y a de l'intentionnalité dans ce style d'alimentation ! Une soif, une faim, un désir de laisser la Parole nous remplir.

Or cette nourriture est particulière, puisque la Parole est vivante, éternelle, inspirée par Dieu dans son écriture et dans notre lecture. Elle tonifie, apaise, corrige, façonne – guidée par la main sûre de l'Esprit qui nous travaille avec une précision chirurgicale. Même lorsque nous avons l'impression que nous n'avons pas reçu, que nous n'avons pas été « nourris », la Parole en nous fait son chemin.

Comment la Parole m'a-t-elle nourri dernièrement ?

Quel obstacle principal me gêne pour mieux me nourrir de la Parole ?

« Désirez le lait pur de la Parole... » Seigneur, donne-moi faim et soif de ta Parole vivante et vivifiante !

Florence Vancoillie - EEL de Toulouse

Jour 13

1 Pierre 2.4-10

L'Église comme lieu de transformation

Dans ce texte, l'apôtre Pierre nous parle de la relation entre le Christ, « la pierre vivante » et les chrétiens, « pierres vivantes » et ceci afin de construire « un temple spirituel ».

Jésus avait déjà demandé à Pierre de construire son Église sur le fondement de la déclaration de l'apôtre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » et c'est autour du témoignage de ce Christ que nous sommes appelés à construire l'Église. Celle-ci n'est pas un bâtiment, aussi beau soit-il, ni une organisation, aussi efficace soit-elle. C'est nous qui la formons dans la mesure où nous restons des témoins fidèles à celui qui la tient, qui en est la pierre angulaire et qui répond de sa solidité. La confiance que nous mettons dans cette pierre nous assure de ne pas être confondus, même si nous subissons le rejet comme le Christ l'a subi.

Nous sommes des pierres vivantes édifiées en maison spirituelle pour un sacerdoce saint et la mission de ce sacerdoce est « d'offrir des sacrifices spirituels » agréables à Dieu par Jésus-Christ. Cette mission est définie plus loin dans le texte par l'apôtre comme la proclamation et les louanges de celui qui nous a appelés des ténèbres à sa lumière (v.9).

Enfin, Pierre fait référence à un passage du livre du prophète Osée (2:25) où le Seigneur parle par la bouche du prophète à celui qui par son comportement était devenu « Lô-Ami, c'est-à-dire "pas mon peuple" ». Je dirai à Lo-Ammi : Tu es mon peuple ! Et il dira : Mon Dieu ! Ceci est notre appel et notre assurance.

- En politique, l'on parle de la « loi du sol » (le lieu de naissance) et de la « loi du sang » (la parenté) comme possibles fondements de la nationalité. Sur quoi repose notre appartenance à la « nation sainte » de notre texte ?
- Comment interpréter en pratique l'expression « sacrifices spirituels » ?

Jour 14

2 Corinthiens 4.5-18

Le témoignage comme lieu de transformation

Qui d'entre nous possédant un trésor chercherait à le mettre à l'abri dans un fragile vase de terre ? La Parole de Dieu est bien déroutante face à la logique humaine !

L'apôtre Paul prend cette image probablement pour renvoyer à ces lampes en poterie, fragiles et bon marché que l'on pouvait acheter dans n'importe quelle échoppe de Corinthe ; les chrétiens peuvent être comparés à ces lampes puisque dans leur corps fragile et mortel, ils portent une lumière incroyable et bouleversante, celle du Christ mort est ressuscité, victorieux sur toutes choses ! Alors peu importe que ces lampes soient fragiles, l'essentiel étant qu'elles laissent passer la lumière ! On attribue à Michel Audiard cette phrase que je trouve parlante « Heureux les fêlés car ils laissent passer la lumière ».

Et si l'apôtre Paul affirme que nous sommes des vases de terre pour porter cet admirable trésor, c'est qu'il connaît bien la nature humaine et cette propension à nous autoglorifier de ce que Dieu fait au travers de nous.

Ainsi Paul, par l'exemple de son ministère qui est un incessant triomphe de Dieu sur la faiblesse et la fragilité humaine, nous invite à vivre cette grâce qui se multiplie (elle ne s'additionne pas 😊) et qui a pour résultat ce poids éternel de gloire !

- Dans notre quotidien, prêchons-nous Christ en nous faisant serviteur de notre prochain ? (v.5)
- Quelles sont les « choses visibles et passagères » (v.18) de nos vies qui pourraient être une sorte d'éteignoir empêchant la lumière du Christ de briller au travers de nous ?
- Quel changement de regard pourrait nous faire considérer nos épreuves actuelles comme de « légères afflictions » (v.17) ?

Semaine 2

Pour aller plus loin

Comment Dieu a-t-il utilisé ces différents lieux de transformation pour vous façonner à l'image de Jésus-Christ ?

.....
.....
.....

Quels sont les lieux de transformation que vous avez tendance à négliger ?

.....
.....

Pourquoi ?

.....
.....
.....

Que pouvez-vous faire pour que ça change ?

.....
.....
.....
.....

Ma prière

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Semaine 3

Transformés comme le papillon

Semaine 3

Transformés en son image

J'ai toujours été émerveillé de voir la différence entre la chenille qui rampe et le papillon qui vole. Quand on les compare, on pourrait penser qu'il s'agit de deux espèces totalement différentes. Pourtant c'est bien le même être vivant appartenant à la famille des lépidoptères. La métamorphose se produit au stade de la nymphe chrysalide quand la larve (la chenille) se mue progressivement en papillon. Or pendant que la structure de son corps se réorganise totalement et profondément, la nymphe ne peut ni bouger, ni se nourrir. Mais au moment de sortir du cocon, le papillon doit fournir un réel effort pour s'en libérer. Mieux vaut alors ne pas l'aider car c'est cet effort qui lui permettra ensuite de voler.

N'est-ce pas une belle image de ce que l'espérance de l'évangile produit dans notre vie quand nous la laissons agir ? Les auteurs bibliques évoquent le passage des ténèbres à la lumière pour illustrer la conversion d'un cœur touché par la grâce (Eph 5.8). Or « quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? » (2 Co 6.14). Le contraste entre Saul, le persécuteur des chrétiens et Paul, le missionnaire en est un bel exemple.

Quant à nous, c'est chaque jour que nous sommes appelés à incarner l'espérance du Ressuscité en nous laissant « transformer [litt. métamorphoser] en son image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir » (2 Co 3.18). Il s'agit là d'un processus de transformation intérieur initié et conduit par l'Esprit-Saint sans que nous puissions intervenir si ce n'est en laissant Dieu agir en nous : « c'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire de l'Esprit » (2 Co 3.18). Pour autant, quitter le cocon de nos habitudes pour laisser l'espérance de l'évangile nous transformer jour après jour ne se fait pas sans nous.

Pour nous aider à persévérer dans cette marche avec Dieu, nous resterons cette semaine sur les traces de Pierre et de Paul. A leur écoute, nous nous laisserons enseigner sur le rôle de la prière, sur le renouvellement intérieur de l'Esprit et la 'métamorphose' que le Seigneur veut opérer dans notre vie personnelle mais aussi communautaire.

Micaël Razzano – EEL de Castres

Canevas pour les petits groupes

Romains 12.1-3

Dans les onze premiers chapitres de sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul délivre un enseignement théorique et doctrinal. Dans les chapitres 12 à 15, il aborde la vie très concrète qui en découle pour le chrétien. « C'est là ce que vous croyez et professez ? Et bien en voici les conséquences pratiques ! ». La foi chrétienne engage, met en mouvement. Elle nous bouge et nous travaille de l'intérieur. Paul a rappelé ce que Dieu a fait pour nous – c'est de lui, par lui et pour lui que sont toutes choses- (11.36), il souligne maintenant ce que nous, en retour, sommes invités à faire pour Lui ! Vivre en étant transformés...se laisser transformer de l'intérieur pour discerner la volonté de Dieu. De la chenille devenons papillon...

Observation et compréhension du texte

-Au v.1, l'apôtre Paul nous invite « par les compassions de Dieu » à offrir nos corps comme sacrifice vivant : Qu'est-ce que cela signifie ? En quoi se souvenir des compassions de Dieu peut constituer une motivation au changement ?

-Observez le vocabulaire utilisé dans ce premier verset : vous êtes-vous déjà envisagés comme un sacrifice/offrande à Dieu ? Nous chantons facilement « Oui, prends tout Seigneur ! » ou bien encore « Je te donne tout ». Quelle en est la réalité incarnée dans nos vies ? « Offrir mon corps comme un sacrifice vivant », en quoi cela consiste concrètement ?

-Au v.2, l'apôtre nous invite à « ne pas nous conformer au monde actuel ». Comment le vivre ? Avez-vous des ressources particulières qui vous y aident ?

-Paul invite encore à « être/ se laisser transformer par le renouvellement de l'intelligence » : Comment puis-je laisser mon intelligence « être renouvelée »? Par quel processus cela s'opère-t-il ? Paul emploie la voie passive : comment je « me laisse » être transformé ?

-Paul exprime le but de cette transformation et renouvellement de notre intelligence nécessaires (v.2b). Expliquez le lien entre cette transformation intérieure et le discernement spirituel de la volonté de Dieu ?

-En quoi le principe d'humilité/modestie que Paul décrit et introduit au v.3 (relatif aux dons dans l'église) est un atout dans le processus de transformation ?

La métamorphose ici est morale et spirituelle...les chrétiens que nous sommes attendons la métamorphose ultime (résurrection du corps) mais néanmoins la métamorphose commence dès maintenant...

Des questions pour aller plus loin dans ma vie personnelle...

1/ Identifier les transformations à venir...comme la chenille devenant papillon

-Y-a-t-il « confrontation » entre certaines de mes conceptions et la conception biblique sur des questions théologiques, morales/éthiques, spirituelles ?

2/ Mes résistances à la transformation...suis-je bien au chaud dans ma chrysalide ou bien aspirai-je à étendre mes ailes et prendre mon envol ?

-Comment est-ce que je me laisse remettre en question, bouculer par l'Evangile pour qu'il fasse œuvre de transformation intérieure ?

« Laissez-vous transformer » ça n'est pas « transformez vous... », il y a l'acceptation de « se laisser changer », de perdre le contrôle et de laisser l'Esprit faire ! Suis-je prêt à le laisser faire ?

3/ La transformation opérée par l'Esprit comme chemin d'espérance...

On dit très souvent qu'il ne faut pas aider le papillon à sortir, il faut le laisser faire, les ailes se musclent au moment où il sort de sa chrysalide. De même personne ne peut le vivre à notre place, c'est à chacun de se laisser transformer par l'Esprit de Vie et de changement ! C'est ainsi que se muscle notre foi, notre nouvelle identité en Christ. Laissons cet Esprit de Vie et d'espérance nous changer à l'intérieur. Ce chemin d'espérance nous permet de dire « je peux changer ! » (et non « je ne changerai jamais, je resterai toujours comme ça » (cf. Hermie la chenille, conte pour enfants de Max Lucado)

-Quel chemin d'espérance s'ouvre pour vous personnellement ?

-Dans un temps de prière, chacun peut dire au Seigneur : son acceptation d'une transformation opérée par l'Esprit (renouvellement de l'intelligence) ou bien de demander pardon au Seigneur de résister parfois à certaines transformations, à avoir du mal à le « laisser transformer » ...

Dans le silence, être ouverts et demeurer dans l'espérance de la transformation intérieure...

Pour poursuivre la réflexion sur ce sujet, méditer Ephésiens 4.17 à 32

Laetitia Chamard – EEL de Chateaudun

Animation pour groupe de jeunes

(préparée par Nathalie Perrot, EEL de Meulan)

L'espérance

Au cours de cette campagne, pourquoi ne pas engager le groupe de jeunes de votre église dans une démarche immersive autour de la question : « Qu'est-ce que l'espérance ? » Quelle est l'espérance des chrétiens et des chrétiennes et en quoi cela a-t-il un impact sur notre vie ici-bas ?

Cette animation peut aussi se vivre en famille, même si elle requiert un peu de mise en place.



La Ligue pour la Lecture de la Bible propose aux groupes de jeunes un livret de « Chemin de Thomas » sur ce sujet. « Cette animation est une manière de proposer un temps avec Dieu en redonnant une place pleine et entière à tout notre être, corps et esprit en faisant appel aux sens, à l'intuition, à la respiration, aux émotions, à l'intellect... Elle défend un principe biblique : que chacun-e est capable et même appelé-e à lire et à interpréter la Bible par lui-elle-même, que la Parole est adressée à chacun-e de nous et peut être reçue dans nos existences concrètes. »¹

¹ Tiré du livret « Quelle est ton espérance », p. 1.

En organisant cette animation lors d'une soirée de groupe de jeunes, vous pourrez inviter les participants à expérimenter de manière originale le texte biblique, en parcourant librement 8 postes. Chaque poste propose un passage biblique et une manière créative d'y répondre. L'animation dure entre 45 min et 1h30 et peut convenir pour de petits groupes comme pour de grands groupes. Il vous faudra un peu de matériel, ainsi que des affiches à télécharger gratuitement sur le site de la Ligue pour la Lecture de la Bible :

<https://laligue.net/animations/lechemindethomas/>



Le livret est disponible à la vente ici :

https://www.editions-llb.fr/?s=chemin+de+thomas&post_type=product



Jour 16

Luc 22.54-62 et 1 Pierre 3.14-16

Oui, Pierre a eu peur, sa vie était centrée sur lui-même, alors pour sa sécurité il a renié, trois fois. Il pensait être fort ! Il découvre à la place l'amère sensation de se savoir pécheur, impuissant, infidèle.

Mais lisez aussi Jn 21.15-17. Pierre y découvrira l'incroyable délivrance de se savoir pardonné. Pardonné par le Christ qui lui a permis de lui exprimer trois fois son amour, comme trois fois il l'avait renié. Pardonné par son Seigneur qui ne l'a pas pour autant disqualifié dans son plan pour son peuple. Au contraire, Pierre y jouera un rôle essentiel !

Paul, le persécuteur pardonné. Pierre, l'infidèle pardonné. Dieu a choisi comme piliers pour son Église des personnes qui étaient bouleversées par le cœur de la révélation de Dieu : l'immense étendue du pardon immérité que le Seigneur nous offre. Et c'est cette profonde conscience de l'amour de Dieu dans ce pardon immérité qui devient LA motivation incroyable qui va transformer leur vie. En réponse à cet amour infini, ils ne veulent qu'une chose : changer, pour faire la joie de leur Seigneur, faire plaisir à leur Père, avoir l'approbation de leur Dieu. Peu importe les conséquences, les réactions ou les circonstances, ils ne veulent qu'une chose : avoir une conscience pure devant Dieu.

Tu as du mal à changer ? Tu as peu de motivation pour plaire à Dieu ? Alors commence par repenser à tout ce que le Seigneur t'a pardonné. Reviens à son amour infini qui se voit dans son pardon, et dans l'héritage éternel qu'il t'a offert alors que tu ne méritais que sa colère. Gonfle ton cœur de tout cet amour de Dieu pour toi ! Et en réponse à cet amour infini, développe ce désir unique : changer, pour faire la joie de ton Père céleste.

Qu'est-ce que j'ai fait dans ma vie qui ait profondément attristé le Seigneur ? Est-ce que je me suis sincèrement repenti devant lui ? Est-ce que j'ai conscience du cadeau que Jésus m'a fait en donnant sa vie pour me sauver ?

Comme avec Pierre, le Christ est là, devant moi, il me parle, il m'interroge : « M'aimes-tu ? ». Et chaque instant de ma vie est comme une occasion que Jésus me donne de répondre à sa question. « M'aimes-tu ? ». Comment est-ce que je veux répondre au Seigneur ?

Jean-François Comba – EEL d'Angoulême, Commission Jeunesse

Jour 17

Ephésiens 3.14-21

La prière comme lieu de transformation

Paul prie pour l'Eglise d'Ephèse. (v 14) Sa prière est d'abord **une adoration ample**. Cette adoration, est **le tremplin de l'intercession** confiante qui suit. Oui ce Dieu-Père est la **source de tout amour et fondement de la Vie**.

Paul présente ensuite l'objectif de la vie chrétienne, en deux images.

-La première est **végétale : l'enracinement**. (v 17) Le terreau pour notre foi, c'est l'Amour du Christ. Comment nous nourrir de cet Amour ? Dans la méditation persévérante des Ecritures et la prière, seul et en Eglise.

A nous de choisir notre nourriture, comme on choisit son menu au restaurant- A nous de décider où planter nos racines pour alimenter notre relation avec le Seigneur. Attention au nutri-score spirituel !

-La seconde image est celle de **la maison**. (v 17 et v 19) ; la maison c'est notre vie. Notre vie est faite pour **recevoir** la vie du Christ ; **accueillir les pensées** de Jésus. Faire évoluer ainsi nos idées polluées par le péché, guérir nos pensées et nos vieux réflexes vis-à-vis de Dieu, de nous-même et du prochain.

Les verbes sont au participe passé. Il ne s'agit pas ici de « faire », mais de **se laisser faire** par le Saint-Esprit, sous la main de Dieu puissante et tendre à la fois. C'est-à-dire de Lui **faire confiance**.

« *Je retirerai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* » promet le Seigneur à son peuple. (Ezéchiel 36 v 26)

Tout ce qui vit, grandit et se transforme, ça se voit merveilleusement au printemps.

Suis-je arc-bouté sur des habitudes, sur la défensive, ou en mouvement, en croissance ?

Comme un arbre qui bourgeonne et va porter du fruit ? Ou figé comme un rocher immuable ?

Francine Bonnet – pasteure retraitée, EEL de Vabre-Viane

Jour 18

Galates 5. 16-26

Ce passage est encadré par l'invitation : « marchez par l'Esprit » (v.16 et 26). Cela sous-entend, selon l'apôtre Paul, un réel combat entre la chair et l'Esprit. Même s'il est question de chair, il est sage de veiller à ne pas réduire la chair à une connotation sexuelle. Suivre les désirs de la chair implique, suivre notre propre voie, notre propre penchant, écouter notre égo davantage qu'en référer à la volonté du Père dans nos choix de vie, de pensées. Cette liste hétéroclite liée à la chair et ses passions touche de nombreux domaines : l'aspect sexuel, religieux, relationnel et digestif. La liste n'est pas exhaustive : « et d'autres choses semblables », personne n'est exempt. L'idée n'est pas tant de culpabiliser mais d'avertir en proposant une autre voie, accompagnée d'un guide pour nous aider à déceler nos failles enfouies !

Pour ce faire, la personne qui suit les pas de Jésus est invitée à agir : crucifier la chair avec ses passions. La crucifixion entraîne la mort de ces désirs et ainsi laisse la place à la motion de l'Esprit en nous.

Vivre selon l'Esprit c'est se nourrir des graines du fruit de l'Esprit afin de produire ce même fruit dans notre vie en veillant à ce que chaque composante du fruit ait la même exposition au soleil !

- Que faites-vous que vous ne voudriez pas faire ? (verset 18)
- Pourquoi est-ce que vivre par l'Esprit seul ne suffit pas ?
- Selon Galates, quels sont les obstacles de la marche selon l'Esprit ? (verset 26)
- Quelle transformation est-ce que j'oserais demander à Dieu pour marcher selon l'Esprit ?

Véronique de Pol

Jour 19

Colossiens 3.5-15

Paul demande aux chrétiens de Colosses de revêtir un habit qui soit spirituellement en accord avec leur nouvelle identité. Ils sont morts avec le Christ et ressuscités à une toute nouvelle vie.

Le salut produit alors une double nécessité pour les croyants : la première, d'apparence négative, enjoint les nouveaux convertis de se "débarrasser" du vêtement de leur ancienne vie (3:5-9a).

La seconde sonne de façon positive cette fois et invite ceux qui ont crus à adopter le style de vie de leur nouvelle nature en Christ et ce changement se traduit comme suit :

- La nouvelle nature fait l'éloge de la vérité (3:9-10a). Plus besoin de vous mentir les uns aux autres, puisque vous vous êtes débarrassés de l'ancienne nature méfiante par essence.

- La nouvelle nature est synonyme de croissance (10b) La nouvelle nature apporte au croyant une nouvelle vie, mais pas une maturité spirituelle instantanée. Ce "nouveau moi" est déjà complet, il conserve néanmoins un fort potentiel de croissance (cf. 2 Cor. 4:16).

- La nouvelle nature bâtit des ponts (11) L'église se débarrasse des anciennes barrières qui séparaient les gens. Dieu a uni tous les croyants en Jésus-Christ, quel que soit leur arrière-plan. Une petite révolution pour le monde du premier siècle.

- La nouvelle nature est spirituellement performante (12-13) Un cœur compatissant, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience, le tout, axé sur le pardon. C'est la marque de la nouvelle identité en Christ et d'une vie spirituelle efficace.

- La nouvelle nature est parfaite (14). L'amour est la qualité la plus importante dans la vie du croyant, cette vertu théologale est le ciment qui produit l'unité dans l'Église.

Dans Colossiens 3, Paul évoque un certain nombre de vertus chrétiennes censées démontrer la réalité du changement de nature. Laquelle de ces vertus décrit-elle le mieux cette métamorphose et pourquoi ?

Pascal Machefer – EEL de Deuil-la-Barre

Jour 20

2 Pierre 1.3-11

Dieu, par sa divine puissance, donne aux chrétiens **tout ce qui est nécessaire à la vie** et à la piété ! Qu'est-ce que nous chercherions d'autre ?

Dieu nous aime, il restaure notre âme, il transforme nos existences, nous pouvons être témoins de changements significatifs dans chacune de nos propres vies. N'attendons pas que nos proches changent. Avec les illustrations de la paille et de la poutre Jésus nous interpelle (Mat.7.1-5).

La force véritable et suffisante, qui s'oppose à ce monde et emprisonne les humains dans la corruption et la convoitise, est accordée aux lecteurs qui s'approprient l'enseignement de cette lettre. Les chrétiens qui mettent leur confiance et leur foi en Jésus sont au bénéfice de la puissante action de Dieu dans leur vie.

Pierre s'adresse à des chrétiens qui ont reçu **la foi** (v.1). Cette « foi qui vient de la Parole de Dieu » (Rom.10.17), une « foi qui est la ferme assurance des choses qu'on espère » (Héb.1.1-3). Nous n'avons rien à attendre d'autre ... alors agissons !

Cette nouvelle nature et ces qualités qui résultent de nos efforts (v.5-8) se développent désormais en nous (v.8) progressivement, durablement afin que nous ne retombions pas sous l'emprise du monde (10). A propos de l'amour, rappelons-nous ce que Jésus commande à ses disciples en Mat.22.37-40.

Méditons, étudions, imprégnons nous de la Parole de Dieu afin de devenir conforme à la nature divine (v.4). Dieu veut faire sa demeure en nous, c'est une grâce et une réalité, celles d'une relation personnelle avec Jésus.

- Quels sont les deux points (parmi ceux des versets 5 à 8) que j'ai le plus de difficultés à améliorer ?
- Que puis-je faire de concret dès aujourd'hui pour devenir conforme à ce que Dieu est ? - Quel est le principal frein pour laisser Dieu agir pour ma croissante spirituelle et ma maturité en Christ ?

Alain Forster – EEL de Viry-Châtillon, Département Revitalisation

Jour 21

2 Corinthiens 3.12-18

Le thème de la gloire (*doxa*) apparaît une bonne dizaine de fois dans les chapitres 3 et 4 de cette deuxième lettre de Paul aux Corinthiens.

C'était une véritable obsession chez les chrétiens de Corinthe qui avaient été séduits par de pseudo-apôtres très brillants (2 Co 11. 5), venus leur rendre visite après le départ de Paul, et qui leur paraissaient beaucoup mieux témoigner la gloire de Dieu que celui qui leur avait apporté l'Évangile en premier. Ils n'étaient sans doute pas peu fiers de s'être ouverts à une version selon eux plus authentique de la Loi, à en croire l'énergie que met Paul à relire avec eux un passage qui avait dû beaucoup les impressionner, et qui se réfère à l'épisode du don de la Loi sur le Mont Sinaï (Exode 34). Comment ce Paul, sans prestance et sans talent oratoire, mais qui se disait apôtre, aurait-il pu concurrencer, par son message, cette lumière qui se reflétait sur le visage de Moïse lorsqu'il écoutait Dieu lui communiquer ses paroles ?

Sans s'en rendre compte, les Corinthiens s'étaient pourtant enfermés dans un formalisme étouffant. Or, souligne Paul, seul l'Esprit du Seigneur est capable d'éclairer et ce faisant de libérer (v. 18), à la différence de la lettre de la Loi (2 Co 3. 6). Un espace de liberté est à découvrir (2 Co 3. 17). Non pas qu'il s'agisse d'aller au-delà de ce qui est écrit (1 Co 4. 6), mais parce que la finalité de la Loi se trouve pleinement en Christ (Rom 10, 4).

En fait, l'assurance de Paul ne repose pas en ses propres performances (2 Co 3, 4-5). Tout ce qui compte, au final, c'est la fidélité à Christ (1 Co 4, 1-5). Et le Christ crucifié, seul sujet de l'Évangile, est aussi la seule puissance qui nous soit accordée (1 Co 1, 18). C'est en lui qu'est la seule vraie image de Dieu (2 Co 4, 3-4).

Faut-il alors s'attendre à ce que l'Esprit du Seigneur agisse de façon privilégiée par nos forces ou par nos faiblesses ? Par nos succès ou par nos échecs ? En nous, l'Esprit du Christ peut refléter la lumière de Dieu lui-même (2 Co 1, 20-22).

Olivier Risnes – EEL de Lyon, Aumônerie des Armées.

Semaine 3

Pour aller plus loin

Dans quels domaines avez-vous vu cette métamorphose se manifester dans votre vie ?

.....

.....

.....

.....

Où pensez-vous qu'elle a besoin de se poursuivre ?

.....

.....

.....

Quelles sont les résistances que vous discernez et que pouvez-vous envisager pour avancer ?

.....

.....

.....

Ma prière

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Semaine 4

La prochaine étape

Semaine 4

La prochaine étape

L'espérance reçue de Dieu, en Christ, par l'Esprit, nous transforme. Nous sommes appelés à grandir, à progresser, à nous laisser façonner comme l'argile, transfigurer comme le papillon... et Dieu se réjouit de nos cheminements, il est glorifié dans tous ces moments où sa lumière émerge dans notre vie. Et cette lumière ne grandit pas que pour notre bénéfice personnel ! Elle nous permet d'être une bénédiction pour ceux qui nous entourent.

C'est une évidence, mais pour marcher il faut mettre un pied devant l'autre, avancer étape après étape. Or il n'est pas toujours facile de discerner quelle est la prochaine étape, dans quel sens nous pouvons aller pour honorer Dieu et bénir ceux qui nous entourent.

Nous nous focaliserons sur trois croyants de l'Ancien Testament : Josué le général, Ruth l'immigrée, et Esther la reine. Ils nous offrent un échantillon de la vie de foi, dans des époques et des contextes différents, avec des enjeux variés et des profils sans rapport.

Puissent-ils nous inspirer, là où nous sommes, tels que nous sommes, pour mieux discerner comment être en bénédiction aujourd'hui et demain !

Florence Vancoillie – EEL de Toulouse

Canevas pour les petits groupes

Actes 1.4-8

Quelques mots d'introduction...

Le Christ est mort et ressuscité. Les disciples l'ont vu à plusieurs reprises. Pendant quarante jours il se manifeste à eux et continue à les enseigner sur le royaume de Dieu. Il les prépare aussi à son départ, à son ascension auprès du Père, et à la mission qu'ils devront poursuivre en son absence et jusqu'à son retour : « faire des nations des disciples » (Matthieu 28.18-20). Mais pour accomplir la mission, les disciples ne doivent pas y aller seuls, ils ont besoin du don du Saint Esprit qui leur sera fait quelques jours plus tard, à la Pentecôte (Actes 2). Avec ce texte, nous sommes au seuil d'une nouvelle page de l'histoire du salut.

Quelques questions pour échanger

- Souvenez-vous des moments dans votre vie où vous avez été « sur le seuil », en transition entre une phase de votre vie et une autre ou dans l'attente d'un grand événement. Quelles émotions vous habitaient ? Quelles pensées aviez-vous ? Quelle était votre prière ? Quelles questions avez-vous éventuellement posé à Dieu dans ces moments ?
- Pourquoi les disciples doivent-ils attendre à Jérusalem ? Qu'est-ce que Jésus leur annonce/ leur promet ?
- Qu'est ce que le baptême dans le Saint Esprit ? Quelle est la différence entre le baptême de Jean Baptiste et le baptême dans le Saint Esprit ? Pourquoi le Saint Esprit est-il aussi important ?
- Jésus ne dit pas à ses disciples combien de temps ils doivent attendre. De fait, ils vont se retrouver pendant un temps sans le Christ et sans le Saint Esprit. Comment vivez-vous les temps d'attente dans votre vie personnelle et spirituelle ? Que faites-vous ? A quoi pensez-vous ? Quelles sont les émotions qui vous traversent ? Votre prière est-elle inquiète ou confiante ?

- Quelle question les disciples posent-ils à Jésus ? Pourquoi à votre avis posent-ils cette question ? Qu'est-ce qu'ils n'ont pas encore compris ?
- Comment Jésus répond-il à leur question ? Observez la manière dont Jésus les recentre sur ce qui est important, sur ce qu'ils ont besoin de savoir. A votre tour, souvenez-vous de la manière dont Dieu a pu répondre de manière « décalée » mais finalement essentielle à vos questions.
- Comment est décrit le Saint Esprit dans la bouche de Jésus ?
- Quelle sera la conséquence de la réception de l'Esprit ? A quoi l'Esprit va-t-il entraîner les disciples ? Quel lien y-a-t-il entre Saint Esprit et témoignage ?
- Remarquez que la mission se déroule par cercles concentriques du plus proche au plus lointain : Jérusalem, la Judée, la Samarie, toutes les nations. A votre tour réfléchissez aux « cercles » dans lesquels vous êtes appelés à témoigner de l'Évangile, du plus proche (la famille ?) au plus lointain.

Quelques mots de conclusion...

Après quelques jours d'attente, le Saint Esprit est déversé sur les disciples. Au moment même où ils reçoivent l'Esprit Saint, les disciples se mettent à témoigner publiquement de leur foi. Pierre, qui quelque temps plus tôt reniait le Christ par peur, fait maintenant un grand discours devant tous les juifs présents à Jérusalem, et n'hésitera pas à aller en prison au nom de la fidélité à l'Évangile. Dans le livre des Actes, le Saint Esprit est avant tout cette puissance de Dieu au service du témoignage de l'Évangile. C'est lui qui équipe les croyants pour parler de leur foi avec zèle et audace. Et au long du livre des Actes, on verra la mission laissée par le Christ aux disciples s'accomplir : ces derniers témoigneront à Jérusalem, en Judée, en Samarie, et jusqu'à Rome (le bout du monde de l'époque). Soyons donc remplis de l'Esprit pour entrer, à la suite des premiers disciples, dans la dynamique du témoignage !

Marjorie Legendre – EEL de Gennevilliers, Commission d'Éthique

Animation à vivre en famille

(préparée par Nathalie Perrot, EEL de Meulan)

Dieu est avec toi (Josué 1.9)

Matériel :

- Pour chaque membre de la famille, un lot de quatre petits papiers de couleurs différentes, ou quatre post-its, sur lesquels vous inscrirez les émotions suivantes : « peur », « confiance », « joie », « mal-être » (toujours la même émotion avec la même couleur).
- De quoi bander les yeux
-

Introduction

Rassemblez votre famille pour un moment autour de la Bible, par exemple au salon ou à table. Faites un rappel de l'étape de la campagne dans laquelle vous vous trouvez :

« Nous sommes dans la quatrième semaine de la campagne "Une espérance qui nous transforme". Dans cette semaine, nous étudions trois personnages de la Bible qui ont dû choisir de suivre Dieu, de lui faire confiance, d'accepter d'être transformés. L'un d'eux, Josué, était le successeur de Moïse. Il avait une lourde responsabilité : diriger le peuple de Dieu. Ne pensez-vous pas que cela devait susciter en lui des émotions fortes ? Lorsque Dieu nous conduit dans certaines situations de notre vie, nous ressentons aussi des émotions diverses et fortes. »

Citez quelques situations, l'une après l'autre en laissant le temps à chacun de réagir. Pour chaque situation, les membres de votre famille doivent choisir et placer devant eux l'émotion qui correspond le mieux.

1. « Lorsque vous ne savez pas exactement où Dieu aimerait vous conduire. »
2. « Lorsque quelqu'un vous aide. »
3. « Lorsque vous vous sentez seul-e pour prendre une décision. »
4. ...

Activité

Bandez les yeux d'un enfant après l'autre et demandez-lui de trouver son chemin jusqu'à un endroit donné dans la maison. Veillez à ce qu'il ne se fasse pas mal, mais aidez-le le moins possible. Il doit essayer d'y

parvenir seul. Une fois qu'il est arrivé (ou qu'il a abandonné), recommencez, mais en l'accompagnant et en lui donnant des indications pour se diriger.²

Échange

Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez dû trouver le chemin tout seul ? Que s'est-il passé dans votre cœur ? Auriez-vous souhaité changer quelque chose à votre situation ?

Cette activité vous a-t-elle fait penser à une situation de votre vie, quelque chose que vous avez vécu ou que vous êtes en train de vivre ?

Appropriation

Ce n'est jamais agréable de vivre les choses seules, surtout si elles nous inquiètent ou nous imposent une grande responsabilité. Lorsque Dieu a fait de Josué le responsable du peuple, il lui a fait cette belle promesse :

« Je t'ai commandé d'être fort et courageux. Ne tremble pas, n'aie pas peur, car moi, le SEIGNEUR ton Dieu, je serai avec toi partout où tu iras. »

Verset par cœur

Plus tard, dans le Nouveau Testament, Jésus a promis : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28.20). Apprenez ce verset par cœur à l'aide d'un dé. À chaque lancé de dé, le verset sera répété :

- | | |
|--------------------|------------------------|
| 1. Par les filles | 2. Tous, en chuchotant |
| 3. Par les garçons | 4. Les adultes |
| 5. Tous, en criant | 6. Les enfants |

² Tiré de Andrew BRANNIGAN, *Autour de la Bible en famille*, Romanel-sur-Lausanne, La Maison de la Bible, 2018, p. 16.

Jour 23

Deutéronome 34.9 et Josué 1.1-2

Comment est-ce que ça a dû être pour Josué de prendre la place de Moïse, la grande star ? Est-ce que, le premier jour, quand son peuple dormait encore, il monta sur une montagne et regarda la Terre Promise en pensant : « Qu'est-ce que c'est grand ! Comment faire pour prendre ce pays sans Moïse ? Je ne serai jamais comme lui ! »

Intéressant : notre texte parle de la passation de pouvoir à Josué, mais c'est Moïse qui est mis en avant: « Josué était rempli d'un Esprit de sagesse ... [mais] il n'y a plus jamais eu de prophète semblable à Moïse. » Voilà comment ça sonne : « Certes, Josué est choisi par Dieu, il est super, aucun souci – mais le vrai héros, c'est Moïse ! Personne n'arrivera jamais à sa cheville. » Pas facile de commencer son travail dans ces conditions. De quoi faire douter Josué. Est-ce pour ça qu'ensuite Dieu l'encourage tellement ? Peut-être. En principe, Dieu sait ce qui nous préoccupe.

« Tout commencement a son charme inhérent », disait Hermann Hesse. Mais aussi ses défis ! Paul en parle en 1 Corinthiens 3. 5-10. Sommes-nous là pour planter ? En pionniers, sans modèles, comme Moïse ou Paul ? Sommes-nous là pour arroser ? Être fidèles dans les petites choses sans jamais entrer dans les livres d'histoire, comme Apollos ? Ou pour récolter, comme Josué ? Une belle tâche, mais pesante quand on se compare aux précédents.

Quel que soit notre rôle actuel – Dieu nous dit : Tu es rempli.e d'un esprit de sagesse ! Il n'y a personne de meilleur que toi pour accomplir cette tâche précise !

Questions :

Où, dans ta vie actuelle, es-tu pionnière ou pionnier ? Où arroses-tu ? Où récoltes-tu ?

Comment prendre pour toi tous les encouragements de Dieu à Josué ?

Julia Perrot – EEL d'Avignon

Jour 24

Josué 1.9

Allez, jette-toi à l'eau ! Josué est devant le fleuve, désigné successeur du grand Moïse pour « *prendre possession du pays promis* » (v6). Il y a de quoi trembler ! Pourtant l'Éternel le bouscule. Peut-on répondre à un ordre comme celui-ci : « prends courage » ; « ne crains pas » ? Sommes-nous seulement maîtres de ce genre d'émotions ? C'est pourtant la troisième fois que l'Éternel exhorte Josué à se « fortifier lui-même ». Mais comment se fortifier pour avancer ?

Depuis le verset 5, l'Éternel parle personnellement à Josué, le conforte dans son rôle, et l'encourage. Ce n'est pas parce que c'est Josué mais parce que c'est Son plan !

Josué doit s'appuyer sur les promesses de Dieu avec une foi inébranlable et d'autant plus quand les choses tourneront mal. Il est invité à graver en lui ces paroles : « *je ne te délaisserai pas ; je ne t'abandonnerai pas ; je serais avec toi* » ...

Josué devra se fortifier en s'enracinant dans la Parole de Dieu. L'exhortation « *prends courage et tiens bon* » est en lien avec la loi de Dieu. Y obéir, la respecter, la répéter, la méditer, l'appliquer. Plus nous sommes proches de la Parole de Dieu, plus nous constatons que Dieu dirige, qu'Il est avec nous.

Jésus, Dieu fait homme, nous conduit vers une nouvelle terre promise. Il nous fortifie de la même manière : « *...enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici : Je suis avec vous tous les jours et jusqu'à la fin du monde.* » (Mt28.20)

Que me manque-t-il pour me fortifier : Graver Ses promesses dans mon cœur ? Croire en Ses paroles en toutes circonstances ? M'enraciner plus profondément dans Sa Parole ?

Thomas Rolland – EEL de Castres, missionnaire à Mayotte

Jour 25

Ruth 1.15-18

Le début de l'histoire de Ruth ressemble à un mélodrame. La jeune femme moabite perd son mari, un Israélite venu se réfugier avec ses parents en Moab à cause d'une famine. Elle se retrouve seule, aux côtés de sa belle-mère, Noémi, et de sa belle-sœur, Orpa, toutes deux également veuves.

Quand Noémi décide de rentrer dans son pays, Israël et qu'elle demande à ses belles-filles de retourner vers leur peuple, Ruth refuse. Par attachement filial, par loyauté, par fidélité, Ruth décide de suivre Noémi, de l'accompagner dans sa patrie, Bethléem en Judée, et de rejoindre ce peuple d'Israël qui lui est pourtant inconnu.

La décision de Ruth s'accompagne d'une démarche spirituelle forte : « ton Dieu sera mon Dieu » dit-elle à Noémi.

Au milieu des circonstances dramatiques de sa vie, Ruth choisit d'allier son devenir à celui de sa belle-mère qui lui a témoigné de l'action de l'Eternel pour son peuple.

Ruth s'abandonne, lâche prise, se laisse déplacer par fidélité à Noémi.

Ruth s'attend désormais à l'Eternel qu'elle reconnaît être « son Dieu ». Son avenir reste incertain mais Ruth l'appréhende désormais avec confiance puisqu'elle place sa foi dans le Dieu d'Israël.

A la lecture de ce récit, je me questionne :

- Dans les moments sombres de ma vie, ai-je tendance à me replier sur moi-même ou, au contraire, est-ce que je choisis de me confier en l'Eternel, Celui qui sait tout de moi, Celui qui tient mon avenir dans ses mains ? Est-ce que je sais m'entourer de frères et sœurs qui sauront m'encourager, m'exhorter ?
- Est-ce qu'à l'exemple de Ruth, je reste « en marche », à l'écoute de la voix de Dieu qui veut me conduire là où Il le souhaite ? Mon abandon à Lui tout au long de mon chemin de vie est-il total ?

« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. 12 Vous m'invoquerez, et vous partirez ; vous me prierez, et je vous exaucerai. » - Jérémie 29 v.11-12

Géraldine Soler – EEL de Gaubert, Aumônerie des prisons

Jour 26

Ruth 2.2

L'histoire de Ruth se déroule au temps des Juges, une des périodes les plus sombres de l'histoire d'Israël, période de crise économique, sociale, politique, spirituelle où chacun faisait ce qui lui semblait bon. La famine a poussé une famille de Bethléhem à s'exiler dans le pays de Moab...La suite chacun la connaît ou la découvrira en lisant ce livre qui, au-delà d'une belle histoire de résilience, portée par les figures de Noémi, Booz et Ruth, conjugue trois thèmes essentiels et toujours d'actualités : l'amour du prochain, le respect de la volonté de Dieu et l'intégration des étrangers.

Mais cette histoire nous parle aussi d'engagement, de marche avec Dieu, de foi et on peut en tirer quelques principes toujours valables pour nous qui voulons suivre le Christ, Jésus.

Ruth a tout quitté et accepté de changer de vie. Elle a opéré une véritable conversion. Elle a aussi accepté de vivre dans la précarité et n'a pas baissé les bras. Malgré les difficultés, elle ne s'est pas positionnée comme victime et a osé prendre des initiatives. Elle ne l'a pas fait n'importe comment mais s'est entourée de conseils. Elle a fait preuve de courage et n'a pas hésité à payer de sa personne, sans se douter un seul instant que son engagement aurait des répercussions éternelles puisqu'elle s'inscrira dans la généalogie du messie, du sauveur, Jésus !

D'une certaine façon, elle incarne ce qu'est marcher avec Dieu : tout le contraire de la passivité, mais l'audace de faire des choix, de jeter ses filets, de se relever si l'on tombe, l'humilité de demander conseil, le courage de prendre des initiatives, au risque quelquefois de se tromper, sachant ultimement que nous sommes co-ouvriers avec Dieu, qu'Il le maître de l'histoire, qu'il bâtit son Eglise et que, même s'il peut nous sembler loin, c'est sur son soin que tout repose...

Le monde dans lequel nous vivons ressemble étrangement à celui des Juges.

Comment, tant personnellement que communautairement ne pas subir la situation et quelles initiatives pourrions /devrions nous prendre pour être lumière et sel de la terre ?

Stéphane Lauzet – pasteur retraité, EEL de Codognan

Jour 27

Esther 4.13-14

La méditation de ce texte nécessite de rappeler le contexte de cette histoire. L'action se situe à Suze, à la cour du roi Xerxès 1^{er} au 5^{ème} siècle avant JC. La jeune juive, Esther est devenue impératrice et fait face à un souverain violent, influençable et imprévisible. Il approuve le décret d'extermination des juifs du royaume d'Assyrie. L'oncle d'Esther, Mardochée, lui demande d'intercéder auprès du souverain pour éviter la catastrophe annoncée. Mais, selon les règles de la cour, elle ne peut intervenir, au risque de sa vie...

Dans son plaidoyer pour convaincre Esther, Mardochée déploie plusieurs arguments.

- Le décret d'extermination touche tous les juifs, quelle que soit leur statut : elle n'échappera pas au massacre. (v 13)
- Si elle refuse d'agir, elle mourra alors que Dieu sauvera son peuple, d'une manière ou d'une autre. (v 14)

La fin du verset lance une hypothèse troublante : et si Dieu l'avait placée dans ces circonstances très particulières précisément pour qu'elle agisse ?

Bien que le contexte soit très éloigné du notre, nous pouvons identifier plusieurs points communs avec notre situation :

- En tant que chrétiens, nous sommes aussi exilés dans un monde dont nous ne partageons pas toutes les valeurs (Jn 17.14-16), tout comme le peuple juif expatrié dans l'empire Assyrien.
- Comme Esther, notre vie suit un cours que nous n'avons pas planifié. Qui aurait envisagé à l'âge de 18 ans ce qu'il serait à 30 ans, 50 ans, ou 90 ans ? Pour autant, Dieu a formé des projets pour nous ! (Jérémie 29.11)

Alors, au-delà de la perspective de la vie éternelle avec Dieu, notre vie ici-bas et nos possibilités d'action auraient-elles un sens, une intention qui nous échappe encore ? Les appels à l'aide ou à l'action que nous pouvons percevoir, seraient-ils un appel divin à entrer dans Ses projets ?

Luc-Henri Pampagnin – EEL de Lyon, Commission Mission

Jour 28

Esther 4.15-16

Mardochée a été l'aiguillon nécessaire pour qu'Esther prenne son courage à deux mains et qu'elle use d'audace.

La vie d'Esther est en jeu ! Mais ses craintes vont faire place à sa détermination... Plus que sa vie, c'est la vie du peuple juif qui se joue !

Dieu lui a accordé un privilège en devenant reine mais elle s'en tenait, elle aussi, aux limites fixées par la loi.

Elle avait besoin d'être éclairée sur son rôle et par la suite de se sentir encouragée pour adopter sa prise de décision.

- Comme chrétiens, ne serions-nous pas parfois conduits à ce même genre d'expériences ? Parfois être « un Mardochée » ? Parfois « une Esther » ?
- Qu'avons-nous à perdre ? Qu'est-ce qui est en jeu ?

Esther a été poussée à vivre un jeûne particulier et a encouragé son peuple à vivre ce jeûne.

- Est-ce que parfois il ne serait pas nécessaire (pour un couple, une famille, une Eglise, ...) de s'arrêter, se poser, réfléchir ensemble devant Dieu, de se rappeler les liens qui nous unissent et de prendre des dispositions (qui peuvent s'avérer, certes, exigeantes) pour vivre le plan que Dieu a préparé ?
- Le prix d'un jeûne, comme décrit ici (sans boire ni manger pendant 3 jours et 3 nuits), est élevé ; mais, comme l'aurait dit Dietrich Bonhoeffer, c'est cela « la grâce qui coûte », qu'en pensez-vous ?
- Si vous pensez vivre un jeûne dans la situation qui est la vôtre ; quelle forme pourrait-il prendre ? N'y aurait-il que le manger et le boire à considérer ?

Guy Delarbre – pasteur retraité, EEL de Bergerac

Semaine 4

Pour aller plus loin

Pensez à votre situation actuelle : si vous deviez utiliser 3 mots pour la décrire, qu'est-ce que ça serait ?

.....
.....
.....

Quels sont les défis que vous avez à relever ?

.....
.....
.....

Où voyez-vous la présence de Dieu en ce moment ?

.....
.....
.....

A quoi pensez-vous que Dieu vous appelle ?

.....
.....
.....

Ma prière

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

En conclusion

Une espérance qui nous transforme

Nous espérons qu'en cheminant avec Abraham, Pierre et Paul mais aussi avec Josué, Ruth et Esther au cours de ces dernières semaines, vous avez pu voir comment l'espérance de l'Évangile les a animés, portés, transformés. Il y aurait encore tellement à dire sur ce thème de l'espérance qui nous transforme ! Les passages bibliques qui en parlent sont si nombreux et si riches d'enseignement ! Alors pourquoi ne pas poursuivre cette étude par vous-mêmes, personnellement ou communautairement, en vous mettant à l'écoute d'autres personnages bibliques à partir de ce même thème ?

Car la question qui se pose au terme de ce parcours est : **qu'allons-nous faire à présent ?** On pourrait passer à autre chose avec le sentiment du devoir accompli, la satisfaction d'échanges fraternels nourris par la Parole de Dieu ou encore la joie d'avoir passé du temps personnellement dans l'intimité du Maître. C'est en effet un grand sujet de reconnaissance d'avoir pu approfondir un thème aussi central pour notre vie personnelle et communautaire. Mais pour continuer notre route différemment, en nous laissant toujours plus transformer par l'espérance de l'évangile, il peut être utile à présent de marquer une pause.

Pour cela, nous vous invitons à :

- repenser à ce que vous avez reçu au cours des méditations, des prédications, des partages sur ce thème de l'espérance qui nous transforme.
- relire vos notes.
- vous poser quelques questions :

1- Qu'avez-vous appris sur l'espérance ?

-

-

-

2- Qu'est-ce qui vous a le plus touché, encouragé, interrogé dans ce parcours ?

-

-

-

3- Comment allez-vous y donner suite personnellement, et communautairement ?

-

-

-

Que nous soyons seuls ou en famille, âgés ou jeunes, actifs ou sans emploi, étudiants ou lycéens, malades ou en bonne santé etc., bref quelque soit notre situation du moment, l'espérance qui nous anime influencera notre vision du monde d'une manière différente des gens qui ne la partagent pas. En effet, l'espérance dont nous parle l'évangile ne se limite à 'l'espérance de vie'. Elle plonge ses racines par delà notre vie terrestre, dans la Résurrection du Christ assis à la droite du Père et dans le don de l'Esprit-Saint (Ac 5.30-32).

Si les épreuves peuvent nous ébranler au point de nous faire douter parfois, l'espérance, elle, demeure car elle ne dépend ni de nous, ni des circonstances mais uniquement de l'œuvre parfaite de Jésus-Christ. C'est pourquoi, avec l'auteur des Hébreux, nous pouvons dire avec assurance que « cette espérance, nous la possédons comme une ancre solide et sûre de l'âme » (Hb 6.19). Le témoignage que nous rendons d'une espérance vivante au sein même de l'épreuve n'est-il pas de nature à interroger ceux qui autour de nous ne la partagent pas encore ?

La vulnérabilité de nos sociétés modernes mise à jour par la crise du coronavirus, la guerre aux portes de l'Europe avec ses conséquences planétaires, la crise écologique avec l'angoisse grandissante qu'elle suscite etc. toutes ces situations anxiogènes semblent avoir évacué la notion même d'espérance qui avait déjà du mal à percer dans une société de plus en plus individualiste et consumériste. Dès lors, l'enjeu pour nous n'est-il pas d'en rendre compte (1 Pi 3.15), là où nous sommes, par une vie transformée, animée d'une espérance vivante et vitale pour l'humanité ?

Merci à toutes celles et tous ceux qui nous ont encouragés par leur contribution dans ce livret à relever ce défi. A nous à présent d'écrire la suite ...

Micaël Razzano – EEL de Castres

<https://www.ueel.org/>



Union des Églises Évangéliques Libres
12, rue Claude Perrault
31500 Toulouse